

JEAN-FRANÇOIS REGNIER

CHARGE BESTIALE



THRILLER

Jean-François REGNIER

Charge bestiale

© Jean-François REGNIER, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0761-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Autres publications de l'auteur :

L'acte (Edilivre – 2009)

L'appel du fond (Edilivre – 2010)

Relâche (Edilivre – 2012)

Solus (Edilivre – 2017)

Ma Bête (Librinova – 2018)

Une Bête à tuer (Librinova – 2020)

Page Facebook :

[https ://www.facebook.com/jeanfrancoisregnierauteur/](https://www.facebook.com/jeanfrancoisregnierauteur/)

Merci à Gérard pour ses encouragements, sa bienveillance, ses précieux conseils.

Je veux tout affronter avec passion car il faut
toujours brûler de passion quand on affronte
quelque chose. C'est pour ça que nous
sommes ici-bas, pour brûler jusqu'à
ce que la mort, le dernier acte de la vie,
viennne compléter cette œuvre et nous
transformer en cendres.

Luchino Visconti

À Jean-Marie,
nos bouffes,
nos fous-rires,
ton écriture.
Tu as trouvé la paix.

Prologue

Weston Forrester a séquestré Duncan Smith pour lui faire commettre des meurtres que lui-même n'avait pas le courage de perpétrer. Refusant systématiquement de se soumettre aux ordres de son geôlier, Smith parvient à s'échapper.

Avec l'appui de John Therock, banquier new-yorkais dont la fille est une victime indirecte de Forrester, Duncan Smith et son fils Gavin Scott, recherchés par la police, parviennent à retrouver Forrester en Angleterre et à le traquer. Le criminel finit par capturer Gavin Scott et le laisse pour mort au fond d'une grotte.

Sur le point de s'attaquer à Duncan Smith, Forrester est tué par les hommes de main de John Therock. Ce dernier aide Smith à repasser les frontières et à rejoindre son amant, Bruce Wyler, à Boston.

Gavin Scott, quant à lui, est retrouvé à temps par la police pour être hospitalisé à Londres.

Chapitre 1

GAVIN SCOTT

« Tout comme les confins de l'univers pour l'homme, la vie te montrera tes limites, ta petitesse »

Cette phrase, que me répétait Bruce, me revient en boucle depuis que j'ai repris connaissance à Londres, à l'hôpital.

Je n'avais pas esquissé un timide mouvement que, déjà, ils fondaient sur moi.

Scotland Yard, un inspecteur chauve, tout ratatiné.

Son complet vert, mais surtout son haleine, dégageait dans la pièce une odeur âcre de cigare qui se mélangeait aux effluves d'éther, à la puanteur des désinfectants et à la senteur métallique du sang.

Je ne pouvais pas bouger.

Paralysé.

Il était là, penché sur moi, à me dévisager.

— M. Scott, vous m'entendez ?

Je crois que c'est à partir de cette phrase que j'ai choisi de feindre.

J'ai simulé que je sommeillais.

Pas de réponse.

Il insistait :

— M. Scott, je suis l'inspecteur Barnes. Vous m'entendez ?

Ni bonjour, ni rien. Pas de politesse. Pas même un « *excusez-moi* ». Non.

L'avidité, le besoin de savoir, d'avoir très vite des informations pour lancer des investigations.

Je n'avais pas perdu la tête. Loin de là. Et c'était déjà une bonne chose.

Les souvenirs revenaient très vite : Forrester, la grotte, la chute, la mort qui vient, mon corps tout cassé, extirpé par une nuée de sauveteurs, tous compatissants.

Et puis, l'ambulance.

Et puis, plus rien

— M. Scott, si vous ne pouvez pas parler, pourriez-vous au moins me faire signe ?

Un rapace.

J'admettais l'idée que l'évènement inattendu que constituait ma réapparition relançait l'affaire très médiatisée du « *Hangar de Newton* ». Et les services de police attendaient beaucoup de mes déclarations.

Une tension était palpable dans le regard de l'inspecteur que j'ai furtivement croisé.

Mais, c'est fondamental chez-moi, on ne me prend pas au dépourvu. Il me faut toujours réfléchir, calculer et je savais que j'avais tout le temps pour ça. Ce n'est pas l'ersatz de Sherlock Holmes qui se tenait à mes côtés, qui bouleverserait mes premiers plans.

Je refermais les yeux, avec l'intention qu'il me laisse tranquille.

Il me glissait à l'oreille :

— Nous reviendrons. Quand vous serez mieux.

Je n'ai pas eu l'occasion de le revoir.

Dans les deux jours qui ont suivi, j'étais extradé, retour au pays par avion, direction Boston.

Sous haute escorte, j'étais transféré au *Massachusetts General Hospital*.

Je dois reconnaître que retrouver les États-Unis, mais surtout ma ville, m'a

plutôt rassuré.

« ... la vie te montrera tes limites, ta petitesse... »

Comme il a bien raison mon oncle de cœur. Face à Forrester, j'ai présagé de mes forces, de mon intuition.

En m'intimidant, en me menaçant, j'ai reculé et basculé dans le vide de cette grotte.

Il a fallu que, tête la première, j'en touche le fond pour que ma vie change irrémédiablement.

Jusque-là, j'étais un jeune homme peu inquiet. Bruce et Duncan m'avaient mis sous cloche, me répétaient que mon assurance et mon intelligence me permettaient de me sortir de toutes les situations, mais, que par moment, j'étais un peu trop sûr de moi.

Au fond de cette grotte, au fond du trou, je crois que j'ai vraiment pris conscience de la fragilité de la vie.

Et cette peur, maintenant, ne me quitte pas, me tenaille.

Le doute s'est installé en moi.

Je deviens le témoin de ces journées qui s'étirent, impuissant face au temps qui passe.

Pour le moment, je ne peux plus grand-chose.

Alité, soumis à un emploi du temps strict, des infirmières, des médecins, tout un aréopage de spécialistes, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, m'examine, me masse, me soulève, me nourrit, me perfuse, me lave, m'épie, déranger mon sommeil, m'intime des ordres à la fois doux et directives, tente avec empathie de